

Economie

L'envolée des cours du coton (graphique ci-dessous) entraînera cet été une augmentation moyenne du prix des vêtements de 15 % en France, estime l'Union des industries textiles. La hausse des cours

s'explique surtout par l'insuffisance de l'offre, du fait, notamment, des inondations au Pakistan et en Australie. Les matières premières représentent 8 à 20 % du prix de revient industriel d'un vêtement.

Chine

Voyage au cœur de la capitale du jean

Ce fut une décennie en or : jusqu'à un tiers des jeans vendus dans le monde étaient produits à Xintang, à l'est de Canton. Puis vinrent la crise, la concurrence, et une pollution de plus en plus visible. Reportage dans une ville en détresse.

Nandu Zhoukan (extraits) *Canton*

Au bout de quarante minutes de voyage en car, à 30 kilomètres à l'est de Canton, on arrive à Xintang, la ville numéro un du jean en Chine. Un jean sur trois vendus dans le monde provient d'ici. On y trouve un immense centre commercial qui accueille près de 1 000 stands de vendeurs. Sur l'un d'entre eux, le pantalon le moins cher est à 30 yuans [3,30 euros]. Le jean le plus cher de tout le centre commercial ne dépasse pas les 100 yuans [11 euros].

Le surnom d'"atelier du monde", la Chine le doit surtout à son industrie textile et au secteur de l'habillement, qui se sont placés en tête de la fabrication mondiale et des exportations à partir de 1994. Depuis lors, la part de la Chine n'a cessé de croître au fil des ans. Ce secteur, qui a permis d'employer une main-d'œuvre nombreuse, a conduit des régions entières à s'enrichir et à se peupler très rapidement ; il a par conséquent toujours été un objet de fierté.

Dans les deltas du Yangtsé-kiang [région de Shanghai] et de la rivière des Perles [région de Canton], on trouve toutes sortes de villes spécialisées dans la confection et le textile. La province du Guangdong en compte quinze à elle seule. Certains ont baptisé ces petites villes "cités de la mode". Xintang, la ville spécialisée dans les jeans, compte environ 3 000 entreprises travaillant dans le secteur et environ 1 000 marques différentes. Près de 100 000 personnes sont venues d'autres provinces pour travailler ici.

La ville est en pleine crise

Cependant, ce n'est qu'en mettant le pied à Xintang que l'on découvre le décalage existant entre son image de "cité de la mode" et la réalité. En fait, la ville est en pleine crise : les prix des matériaux se sont envolés, les financements manquent, le coût de la main-d'œuvre ne cesse d'augmenter, les marques célèbres font défaut, le niveau du design est en baisse, et, plus grave encore, l'environnement paie un lourd tribut à cette industrie. C'est, en miniature, ce que connaît l'ensemble du secteur du textile en Chine.



QIU BO/GREENPEACE

↑ **A Xintang, dans la province du Guangdong. Chaque jour, des ouvriers récupèrent, dans les eaux usées des ateliers textiles, les pierres qu'ils utilisent pour le délavage des jeans.**

Il y a vingt-huit ans, un homme d'affaires hongkongais avait financé la première usine de confection de jeans dans le village de Dadun, situé dans la circonscription de Xintang. Aujourd'hui, ce sont 2,5 millions de vêtements en denim qui sortent chaque jour des innombrables ateliers de Xintang.

Entrer directement en contact avec les clients pour connaître leurs goûts est une part très importante du travail d'Afa, dessinateur de patrons. Chaque fois qu'un client vient se renseigner pour passer commande, plusieurs dessinateurs comme Afa sont à ses côtés. Chacun espère que le client désignera le patron qu'il a conçu, et que son modèle est celui qui fera exploser les ventes. Afa est le patronnier le plus expérimenté de l'usine Zhenpeng à Dadun. Cela fait trois ans qu'il travaille sur ce site spécialisé dans le prêt-à-porter masculin en jean.

Un patronnier gagne 10 centimes de yuan [environ 1 centime d'euro] pour chaque pantalon vendu au-delà de 5 000 articles. Le gros lot qu'ils espèrent tous, c'est donc qu'un modèle dessiné par leurs soins "cartonne". C'est arrivé à Afa en 2009, quand 50 000 de ses pantalons ont été vendus en un mois.

La ligne est renouvelée tous les trois mois. Chaque trimestre, 80 nouveaux patrons doivent sortir des mains d'Afa. Mais Xintang n'a jamais connu de modèles faisant un tabac durant plusieurs dizaines d'années comme l'emblématique Levi's 501. Dans l'usine d'Afa, les modèles qui se vendent le mieux tiennent tout au plus six mois avant d'être renouvelés.

Il est vrai qu'aucune grande marque n'est née à Xintang. Les "nouveaux" modèles créés par les patronniers locaux se

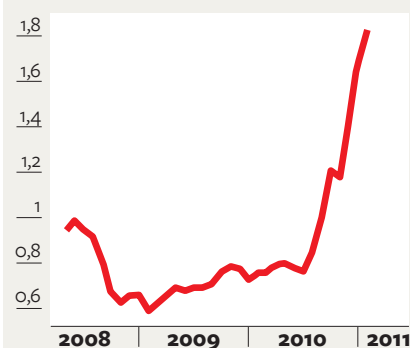
ressemblent tous peu ou prou. Ces produits sont écoulés sur les marchés de gros des grandes et moyennes villes. Des profits sont tant bien que mal réalisés grâce aux quantités vendues. Mais de plus en plus de gens ouvrent des usines et les bénéfiques s'amenuisent. La faiblesse du design, trop répétitif, a toujours été un écueil entravant le développement de l'industrie du jean de Xintang.

Au moins deux fois par mois, Afa prend le car en fin de semaine pour se rendre à Canton et voir les modèles qui se vendent au marché aux vêtements de la rue Zhanxi. Il va aussi deux fois par an à Hongkong. En 2010, il est allé en Corée du Sud, ce qui lui a donné l'occasion de flâner sur les marchés et d'observer les couleurs et les coupes à la mode. Faire les marchés, voir des vêtements dessinés par d'autres, c'est la seule façon pour Afa d'apprendre.

A Xintang, il y a deux sortes d'entreprises de confection de jeans : celles qui travaillent principalement pour l'exportation et celles qui sont tournées vers le marché intérieur. C'est de Xintang que proviennent 30 % des jeans exportés de Chine, et ces entreprises exportatrices ont été les premières à être touchées de plein fouet. En 2008, le marché européen était en

Le coton s'emballe

Cours du coton sur le marché à terme de New York (en dollars par livre)



Source : IntercontinentalExchange

Economie

45 ◀ plein marasme du fait de la crise mondiale. De plus, la différence de change provoquée par la forte appréciation du yuan par rapport au dollar [monnaie utilisée pour les paiements sur les marchés internationaux] a presque effacé tous les gains des entreprises, et en a même poussé certaines à mettre la clé sous la porte.

En 2010, la crise s'est étendue aux industries tournées vers le marché intérieur. L'envol des cours du coton a entraîné la flambée du prix du tissu, qui à elle seule a fait augmenter le coût d'un jean de 15 à 20 yuans [environ 1,70 euro], ce qui représente une hausse énorme pour un article valant seulement 50 yuans [5,60 euros] à sa sortie d'usine. Outre cette augmentation des coûts de production, l'inflation a poussé les employés à réclamer des augmentations de salaire, et de ce fait les bénéfices ont été quasi nuls dans le secteur.

L'usine de confection Shenlongjian, qui, entre septembre et novembre 2010, n'a fabriqué que 3 000 jeans au total, a connu une certaine amélioration en décembre avec un retour à une production de 5 000 pièces. Mais les autres années elle fabriquait au minimum 10 000 jeans par mois. En 2006, à l'époque où les carnets de commande étaient le plus remplis, l'usine produisait jusqu'à 40 000 articles par mois.

Travail à perte

"Au début, les chefs d'entreprise étaient surtout locaux", se rappelle la patronne de Shenlongjian. "Ils avaient de l'argent, mais, comme personne ne voulait plus travailler dans la confection, ils se sont orientés vers des secteurs plus lucratifs comme les teintureriers ou les ateliers de délavage. Paradoxalement, ce sont des chefs d'entreprise extérieurs à la région qui ont repris peu à peu les usines de fabrication de jeans."

Si ceux-ci restent à Xintang, ce n'est pas parce qu'ils y gagnent bien leur vie, mais parce qu'ils sont un peu coincés. En effet, la confection se situe au milieu de la chaîne de production de l'industrie du jean. Quand ces petits chefs d'entreprise achètent le tissu ou les articles de mercerie, il leur faut payer la totalité de la commande.



↑ A Xintang, un atelier de couture sous un abri de fortune.

Lorsqu'ils portent les pantalons dans un atelier de délavage pour qu'ils soient blanchis et usés, ils doivent aussi payer rubis sur l'ongle. C'est 10 yuans par pièce [1,10 euro], pas un centime de moins. Mais quand le moment est venu de vendre l'article fini, les grossistes leur achètent toujours la marchandise à paiement différé.

"Même quand les carnets de commande étaient bien remplis, on ne touchait que 40 % des sommes l'année de la commande et il fallait attendre le premier semestre de l'année suivante pour obtenir les 60 % restants", explique la directrice de Shenlongjian. La chute sévère des commandes est devenue un vrai casse-tête pour les chefs d'entreprise. Ils ont peu de chances de rentrer dans leurs fonds, car les grossistes leur rendent toutes les marchandises qu'ils ne peuvent pas écouler. Impossible donc pour eux de monnayer les pantalons fabriqués.

Une fois le loyer des locaux payé et les machines-outils achetées, ils sont en déficit. Malgré cela, la plupart sont bien obligés de poursuivre leur activité tant bien que mal. En 2010, les dirigeants de PME ne pensaient qu'à une chose : atteindre le seuil de rentabilité. Certains commencent à

envisager de partir s'ils continuent de travailler à perte.

Mais ce qui inquiète le plus les habitants de Xintang, c'est la pollution engendrée par les usines et les risques qu'elle fait courir à la santé des ouvriers. En tant que maillon indispensable de la chaîne de production, les teintureriers et les ateliers de délavage sont des éléments incontournables des petites villes spécialisées dans la confection textile, mais c'est leur activité qui génère le plus de pollution.

Des cours d'eau pollués

En novembre 2010, une ONG [Greenpeace] a prélevé des échantillons à Xintang dans le cadre d'une enquête. Dans les prélèvements de sédiments examinés, la teneur en métaux lourds tels que le plomb, le cuivre et le cadmium dépassait les normes nationales autorisées ; dans un des échantillons, la teneur en cadmium était 128 fois supérieure aux normes et un prélèvement d'eau affichait un pH de 11,95 ! [Le pH d'une eau neutre est de 7.]

Les teintureriers et les ateliers de délavage qui ont fleuri dans la circonscription ont souillé les cours d'eau, au grand mécontentement des habitants. A partir de 2006, les autorités de Xintang se sont attaquées sérieusement au problème, incitant peu à peu les usines à aller s'implanter dans le parc industriel "vert" du district de Xizhou, dans la partie ouest de la commune. Selon les règlements des autorités municipales de Canton, le parc doit gérer de façon collective le chauffage, l'approvisionnement en eau et le retraitement des eaux usées. Mais, dans la zone industrielle "verte", les arbres le long des routes sont couverts de fils bleus et la poussière dans la rue a une couleur bleutée. Les particules résultant du meulage des jeans sont omniprésentes. La santé des ouvriers qui travaillent dans ces usines est une source d'inquiétude.

Les jeunes qui sont employés dans ce parc industriel sont presque tous originaires d'autres provinces. En effet, les autochtones préfèrent encore faire des

travaux plus fatigants, payés seulement 2 000 yuans [environ 220 euros] par mois, plutôt que d'exercer ce métier à risque.

Yang Ming, qui est employé dans l'atelier de délavage Haiyang, travaillait il y a six mois encore dans une serrurerie de Li Shui, dans la province côtière du Zhejiang. Il ne touchait que 2 000 yuans par mois. Un ami de son village installé à Xintang lui a téléphoné pour lui dire que les salaires y étaient plus élevés : 5 000 yuans [environ 550 euros]. "C'est seulement deux mois après avoir commencé à travailler ici que j'ai su que dans cet atelier on utilisait énormément d'agents chimiques pour teindre et délayer les jeans. On m'a dit que ceux qui travaillent depuis longtemps dans ce secteur ne peuvent plus avoir d'enfants !" soupire Yang Ming.

La peau se couvre de boutons

Un ouvrier s'occupe du marquage des plis sur les jeans. A un autre poste, des employés vaporisent sur les vêtements une solution de permanganate de potassium pour leur donner un aspect vieilli. Tantôt les jeans passent d'abord au poste de marquage des plis puis au poste de vieillissement, tantôt c'est l'inverse. Tous les ouvriers sont en contact direct avec les produits nocifs sans disposer d'aucune protection. "L'été, quand il fait chaud, le produit projeté flotte partout dans l'atelier. La peau se couvre de boutons rouges", explique Yang Ming. Personne ne lui a jamais dit exactement à combien de produits nocifs il était exposé, ce qui ne fait qu'accroître son inquiétude.

L'usine embauche surtout des intérimaires, sans contrat de travail ni couverture sociale, et elle ne verse les salaires qu'au bout de trois mois. Ainsi, même si Yang Ming découvrirait que son travail est dangereux pour sa santé, il serait obligé d'attendre deux mois avant de partir. Il a décidé de s'en aller dès qu'il aurait touché sa paie.

A petite échelle, le cas du développement du jean à Xintang est révélateur des difficultés que rencontre l'essor de l'industrie de la confection textile en Chine. En dépit de vingt-huit années de croissance, les exploitations restent éparpillées et les profits proviennent de coûts de transformation réduits au minimum. Alors que les marges bénéficiaires s'amenuisent, la pression exercée sur l'environnement s'accroît.

Jiang Jianye, chercheur au Centre d'études sur le développement urbain et l'environnement à l'Académie chinoise des sciences sociales, estime que, dans la chaîne de fabrication mondiale, ceux qui se situent à l'extrémité finale engrangent plus de 92 % des profits. Si l'on veut vraiment résoudre les problèmes rencontrés par des villes spécialisées dans le textile comme Xintang, la seule solution consiste à réorienter la production, en visant une meilleure qualité. L'amélioration de la qualité doit être un souci constant, du matériau de base à la conception du produit, en passant par la formation du personnel.

Jiang Mingzhuo

france
inter
franceinter.com

PARTOUT AILLEURS
Pierre Weill
vendredi 19h20-20h
en partenariat avec **Courrier**